

quelquefois très piquant. Les missionnaires ont coutume, quand ils naviguent sur les rivières de se servir d'un parasol pour se mettre à couvert des rayons de feu que le soleil darde à plomb dans un pays si voisin de la zone torride. Pour lui il ne voulut jamais prendre un soulagement si nécessaire. On sait combien la persécution des mosquites est insupportable; il y en a quelquefois dans ces terres une quantité si prodigieuse, que l'air en est obscurci comme d'une nuée épaisse; le P. Cyprien refusa constamment de se mettre en garde contre leurs morsures.

Les bas sentiments qu'il avoit de lui-même l'avoient rendu comme insensible aux injures et aux outrages qu'il eut souvent à souffrir des Indiens. Il y en eut parmi eux qui en vinrent jusqu'à le traiter de fou et d'insensé. Le serviteur de Dieu ne leur répondoit que par les bons offices qu'il leur rendoit. Cet excès de bonté ne fut pas même du goût de quelques uns des missionnaires; ils se crurent obligés de l'avertir que des chrétiens qui respectoient si peu son caractère, étoient punissables; que le génie des Indiens les portoit naturellement à abuser d'une telle condescendance, et que sa patience ne serviroit qu'à les rendre plus in-